

Alain LHOMME  
Président de Citéphilo (Lille)  
Professeur de Première supérieure

## Le style de Marx

Quiconque s'intéresse aux textes de jeunesse de Marx ne peut manquer d'être intrigué par certains tours de son écriture, dont la récurrence est manifeste.

On en trouve de nombreux échantillons dans la fameuse *Introduction à la Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, comme en témoigne l'extrait suivant :

« Luther a (...) vaincu la servitude par dévotion, parce qu'il a mis à la place la servitude par conviction. Il a brisé la foi en l'autorité parce qu'il a restauré l'autorité de la foi. Il a transformé les clercs en laïcs parce qu'il a transformé les laïcs en clercs. Il a libéré l'homme de la religiosité extérieure parce qu'il a fait de la religiosité l'homme intérieur » (*Œuvres*, Pléiade, III, p. 391).

Face à ce feu d'artifice syntaxique, multipliant les inversions et les parallélismes, on se prend à soupçonner qu'il y a là plus qu'un jeu rhétorique, plus même qu'un fait de style : une sorte de schème d'écriture qui pourrait bien constituer en même temps un schème de pensée et qui a peut-être à voir avec cette figure qui a tant agité les commentateurs de Marx dans les années soixante : celle du « renversement ».

Certes ces tours d'écriture dont use et parfois abuse le jeune Marx peuvent faire l'objet d'une description strictement rhétorique qui en éclaire et en épuise apparemment les effets. Dans l'échantillon proposé ci dessus, il est clair que Marx recourt systématiquement à un type de phrase que l'on appelle *binnaire*, jouant simultanément ou alternativement du *parallélisme* et de l'*antithèse*, ce qui donne lieu à une cascade de brèves périodes dites *croisées*.

Mais la rhétorique est ici au service d'une stratégie critique : par le jeu des parallélismes et de l'inversion, elle formule et construit le schème critique central selon lequel la révolution religieuse qu'a connue l'Allemagne via la Réforme n'a fait qu'inverser la structure d'une illusion, ce qui revient à reconduire cette illusion en en permutant simplement les termes. Quelque chose en effet se conserve via cette transformation, puisque en échangeant la servitude par conviction contre la servitude par dévotion, l'Allemagne ne s'est nullement émancipée de la servitude religieuse.

Ce schème rhétorico-critique, Marx l'a entre autres trouvé chez Feuerbach, qui pratique de façon moins flamboyante mais tout aussi insistante ces mêmes jeux de parallélisme, d'inversion et d'antithèse.

Comme en témoignent. les premières lignes des *Manifestes philosophiques* réunis et traduits par L. Althusser :

« La philosophie spéculative allemande représente l'antithèse directe de l'antique sagesse de Salomon. Alors que celle-ci ne voyait rien de nouveau, celle-là ne voit que du nouveau sous le soleil ; alors que l'oriental perd de vue la différence à force d'unité, l'occidental oublie l'unité à force de différences » (Feuerbach, *Manifestes philosophiques*, 10/18, p. 19).

La question qui se pose alors est de savoir si un tel schème relève d'un maniérisme un peu daté et d'une figure de la critique désormais obsolète ou s'il faut y voir plus et autre chose.

Une étude plus détaillée montre que ce qui est à l'œuvre dans ce type d'écriture est bien une sorte de *logique* qui a en même temps la forme d'une *topique*. A travers ces formules se trouvent en effet mises en œuvre des *opérations* : d'opposition, de transformation, de déplacement. Et c'est ce caractère *opératoire* qui interdit de les considérer comme de simples métaphores.

On montrerait sans difficulté chez Feuerbach que ces schèmes sont liés à une logique spécifique de l'identité et de l'altérité. Puisqu'il s'agit toujours chez lui de retrouver une identité réelle sous une altérité imaginaire, c'est-à-dire de dénoncer une pseudo *extériorité* (celle du divin, qui n'est qu'une *intériorité* extériorisée de façon seulement spéculaire) en vue de se redonner l'*extériorité* véritable, qui ne peut être que pratique-sensible. Intérieur /extérieur : la logique de l'identité et de l'altérité est croisée avec une topique et de là résulte tout un jeu d'équations et d'inversions censé fonctionner comme un calcul d'arguments.

Chez Marx, ce sont bien les mêmes schèmes qui sont à l'œuvre, comme le prouve l'opération très remarquable qui consiste, lorsqu'on veut formuler la topique du renversement dans une phrase dont la distribution est nécessairement linéaire, à procéder à une permutation de termes : Luther « a libéré l'homme de la religiosité extérieure en faisant de la religiosité l'homme intérieur ».

Resterait à montrer en quoi ce dispositif rhétorique est constitutif non seulement d'une topique mais d'une logique.

On trouve dans la *Contribution à la critique du droit politique hégélien* une phrase de Marx très remarquable :

« Hegel n'est pas à blâmer parce qu'il décrit l'être de l'Etat moderne tel qu'il est, mais parce qu'il donne pour l'être de l'Etat ce qui est »

Phrase dans laquelle on retrouve ce *trait de style* qui a retenu d'emblée notre attention : le parallélisme, avec son jeu d'oppositions réglées ; le jeu des permutations qui induit un écart entre les deux occurrences de l'expression « être de l'Etat » : dans la première, *être* doit s'entendre de façon empirique ; dans la seconde, ce même mot *être* doit s'entendre comme désignant l'essence. Comme si ce qui s'énonce emphatiquement dans la figure du renversement se trouvait ici condensé dans un simple déplacement d'accent.

Ce jeu sur l'accentuation dans l'écriture des phrases n'est pas sans rappeler ce que dit Hegel de la proposition spéculative dans la préface de la *Phénoménologie de l'esprit* : prenant pour exemple la proposition philosophique « Dieu est l'être », Hegel souligne qu'ici le terme « être » n'est « pas censé être prédicat mais essence ». Sujet et prédicat sont donc, en un sens, identiques. C'est l'*accent* qui permet d'entendre le caractère non tautologique de cette identité. Comme dans la célèbre proposition leibnizienne : « tout ce qui n'est pas *un* être n'est pas un *être* ».

Où l'on voit que ce que l'on appelle dialectique hégélienne est non seulement enchâssé dans des procédés d'écriture mais que penser dialectiquement suppose d'inventer une tout autre écriture. Ou encore qu'entre logique et syntaxe, il y a peut être d'autres rapports possibles que ceux que conçoit la logique formelle.

On peut donc conclure que ce puissant schème critico-dialectique qu'est le renversement est plus qu'une simple figure stylistique analysable sans reste par les rhétoriciens. Et plus généralement que certaines formes rhétoriques, lorsqu'elles sont pleinement développées, fonctionnent comme des schèmes d'argumentation, voire engendrent de véritables figures de pensée.

Auquel cas non seulement il y aurait une « logique » du renversement, mais on disposerait de quelques matériaux susceptibles d'accréditer la consistance de ce qu'on appelle dialectique.